ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

à Mr Louis

à Rouen le 25. avril 1748.

Je me ferois un plaisir, Monsieur, de me retracter des jugements que j'ai portés sur votre méthode de tailler les femmes, si je trouvois dans votre lettre des preuves qui me fissent voir que je me suis trompé. Votre zèle pour notre Art me parle en votre faveur; mais je m'en rapporte à vous même, Monsieur, quelle conviction puis-je tirer de votre façon de vous justifier? Posons d'abord pour principe, dites vous en débutant, qu'il n'y a rien de commun entre votre façon de tailler et la mienne. . . . . vous m'avouërez que voilà une façon de raisonner bien nouvelle, de poser d'abord pour principe ce qui est en question: néanmoins je consens de vous passer ceci, non comme un principe, mais comme une supposition que vous allez prouver: j'attends cette preuve et la voici. . . Je fais, ajoutez vous, deux sections laterales, vous n'en faites qu'une . . . . De bonne foi, Monsieur, que voulez vous que je conclue de cette belle preuve? qu'il n'y a rien de commun entre votre façon de tailler et la mienne? La conséquence est trop singulière pour que je puisse m'y prêter. faisons s'il vous plaît une analyse un peu plus exacte de votre Operation, et voyons en quoi elle vous appartient.

Ce qu'il peut y avoir de nouveau dans votre méthode c'est . . . 1°. l'incision du cou de la vessie des femmes qu'on ne fait ordinairemt. que dilater. 2°. L'incision des deux côtez de ce cou de vessie. 3°. L'instrument qui réunit l'uretro-cistotome avec le conducteur.

1°. L'incision du cou de la vessie x dans les femmes n'est sûrement pas de votre invention, vous n'en disconvenez pas; vous ~~même~~ aimez x mieux la donner à M. le Dran qu'à moi; à la bonne heure. Il est certain que M. le Dran étant un grand maître que je n'étois encore qu'aprentif, il a pu x la trouver et l'executer avant moi. Il en est bien capable. Je ne saurois datter pour l'invention de plus haut que 1732., et pour l'execution que 1738, mais une chose qu'on doit croire plus que pieusement, c'est que je ne l'ai apprise ni de lui ni d'aucun autre, et que son livre imprimé en 1742 n'a point pu me diriger dans une taille faite en 1738.

Vous implorez mon discernement et mes lumieres pour vous dispenser d'avoir vû ma méthode de tailler les femmes dans des écrits étrangés à notre art, en parlant du journal de Verdun.

Comment donc, Monsr.; es-ce-que la lettre d'un chirurgien écrite à un Médecin Professeur, sur l'opération de la taille, est un écrit étranger à notre art? Es-ce que les Journaux en général sont des écrits étrangers à notre art? Ces ouvrages Monsieur, ne sont étrangers à aucun art; ce sont comme autant de greffes publics où les auteurs en tous genres et de tous païs déposent leurs découvertes, et les

annoncent au monde sçavant. Les plus illustres Academies mêmes ne croient pas assez publiques celles de leurs assemblées, qu'elles appellent de ce nom, elles ont encore recours à ces journaux pour faire connoître leurs travaux. Sans ces journaux, Monsieur, qui sçauroit en province que vous avez travaillé sur la taille? Puisque vous êtes si équitable, vous conviendrez que cela doit être reciproque; que vous devez apprendre dans les journaux ~~ce que~~ qu'on fait de nouveau en Province, comme on s'instruit par eux en province des découvertes nouvellement faites à Paris. Je suis surpris que vous ayez besoin de mes foibles lumieres pour sentir des verités aussi palpables.

2°. L'incision des deux côtez du cou de la vessie, est apparemment ce qui distingue votre méthode de la mienne, et franchement je serois fâché ~~que cette faute la~~ de partager avec vous cette faute; ce qu'il y a de consolant pour vous, c'est que cette faute là même n'est point de votre invention; ce n'est qu'une application à la taille des femmes, de la mauvaise manœuvre que Mr Gunz mal informé de ma méthode me fait faire dans la taille laterale des hommes. Il veut dans son ouvrage sur cette operation (a) que je me serve de mon urethrotome qu'il apelle cistitome, pour entrer dans la vessie, que j'y pousse cette instrument, ses deux tranchans situés horizontalement, et que par consequent je fasse une playe de chaque côté aux Prostates et au cou de la vessie, sçavoir, une grande du côté gauche et une petite du côté droit. Cet ouvrage, Monsieur, n'est point étranger à notre art; j'en ai fait l'acquisition à Paris même où il n'est pas rare. Plus vous aurez de discernement et de lumieres, moins vous vous trouverez dispensé de l'avoir lû; et quand vous seriez excusable de n'avoir point lû un ouvrage latin fait par un Allemand, il n'en seroit pas moins constant que vous n'êtes pas le pr. qui ait imaginé la faute d'ouvrir la vessie des deux côtés, mais que c'est Mr Gunz, qui d'ailleurs est un très sçavant et très habile médecin chirurgien, et qui n'a fait cette faute que sur de faux rapports.

3°. Votre instrument est ce qu'il y a de plus brillant dans votre méthode; mais au fond en quoi diffère t-il de mon gorgeret uréthro-cistitôme muni d'une lame mobile? en ce que le votre fait deux incisions, pour une que fait le mien. Ces deux incisions ne vous apartiennent que pour les avoir apliquées à la taille des femmes, comme on vient de le voir; mais ne fussiez vous auteur original dans toutes leurs circonstances, l'invention de faire deux

(a) Justi. Godefr. Gunzii Anat. et Chirurg. in Acad. Lips. publ. extraord. Observationum Chirurg. de calculum curandi viis &c. liber unus, Lipsiae 1740.

incisions là où on en faisoit des-ja une, me paroît asser mince à titre d'invention, et s'il y avoit du mérite a augmenter le nombre des incisions pour se donner plus d'aisance à tirer la pierre, on pourroit avoir demain un instrument qui d'un seul coup feroit trois incisions au lieu de deux. Mais le malheur est que l'une de ces incisions est des-ja de trop. 1.° ce que qu'une seul incision suffit. 2.° en ce qu'il est très dangereux de multiplier les incisions dans des parties aussi respectables que celles qui sont interessées dans cette Opération. Ces vérités sont frapantes et confirmées par nombre d'expériences et même par des des expériences de la même espece.

Vous avez lû dans ma lettre à M.r Leblanc la description du gorgeret urétro-cistitome dont je viens de parler, fait uniquement pour la taille des femmes et son paralelle avec le vôtre à la même fin. Vous affectez neanmoins encore dans votre défence de ne pas dire un mot de cet instrument qui ne vous déplait ainsi que parce qu'il resemble trop au vôtre, et vous cherchez a comparer celui cy avec mes instrumens de la taille laterale des hommes gravés dans le Dionis de M.r Lafaye, qui n'ont de rapport au vôtre que par le double tranchant avec le quel M.r Gunz vouloit que je fisse la double incision que vous pratiqués. Vous ne voulez pas avoir lû la description de mon gorgeret dans le journal de Verdun quatre ans avant la description du vôtre. Je le crois pieusement, quoique j'aye des époques certaines que la lecture de ce journal n'est étrangère ni à vous Monsieur, ni même à notre célébre Academie de Chirurgie; mais au moins vous ne pouviez pas l'ignorer après la lecture de ma lettre à M.r Leblanc; et ce titre qui, malgré votre mepris pour les Journaux, établis incontestablem.t la priorité de mon ~~instrument~~ invention, étoit asser fort contre vous pour mériter que vous donnassiez au gorgeret uretro-cistitome quelqu'une de vos reflexions. Peut-être avez vous crû y suppléer par cet argument. Mon instrument, dites vous, est fait uniquement pour mon Opération; vous désaprouvez cette Opération et vous prétendez que l'instrument vous appartient; accordez vous, Monsieur, sur ce point s'il est possible.

Rien de plus d'accord, Monsieur, que mes raisonnemens sur ce point, et vous les devez des-ja sentir par tout ce qui a été dit dans les N.os précédents. Tout ce que votre instrument a de bon se trouve dans mon gorgeret uretro-cistitome inventé 4 ans auparavant, tout ce qu'il a de mauvais se trouve dans mon urétro-tome pour les hommes, et dans l'usage que M.r Gunz en a décrit.

Donc votre instrument m'apartient en entier, quoique que j'en désaprouve l'usage; ou, si vous aimez mieux, cet autre raisonnement, qui revient au même.... Votre instrument n'apartient dans tout ce qu'il a de bon, et j'ai donné occasion, sans le vouloir, à ce qu'il a de mauvais. Donc vous n'êtes Auteur que de la mauvaise aplication.

Vous éluderez apparemment, Mon.r, toutes ces vérités dans le traité que vous allez donner, et que vous me promettez de m'envoyer. Je le recevrai avec bien de la reconnoiss.ce, et je vous promet en revanche de vous en dire mon avis avec franchise.

Quant aux égards dont vous nous flattés dans cet ouvrage, c'est à vous Mon.r, à consulter la dessus vos propres interests. Nous avons un juge commun dans le Public, et vous sentez que je suis bon pour défendre mes droits devant lui, et que je n'y manquerai pas s'il sont lézés dans votre disertation.

Tout est dit pour le fond de la question agitée entre nous, et j'en resterois volontiers là, mais vous vous êtes plû à discourir sur des accessoirs d'une façon si pathétique, que je me vois obligez de vous y suivre.

A vous entendre, M.r, la chirurgie moderne auroit perdu ses lauriers, si on la privoit du bistouri herniere. Quoique je ne sois pas tout à fait aussi persuadé que vous des grands avantages de cet instrument, et de la difficulté d'avoir des aides capables de contenir les intestins, mieux même que l'opérateur, xappliqué à son débridement, cependant j'avoue que cette invention est infiniment au dessus de la vôtre, qu'elle mérite des éloges; mais vous avouerez à votre tour que ce n'est point par les instrumens qui sont dans nos cabinets que la chirurgie brille, soit qu'ils en fassent l'ornement, soit qu'ils en fassent l'embaras; car c'est choses égales, et souvent ce sera une machine utile qui embarassera un cabinet, et une inutile qui l'ornera. Ainsi Hypocrates n'a eu garde d'apuier son jugement sur cette singulière ~~[illegible]~~ distinction, comme vous le pretendez; c'est par les instrumens qu'elle employe, M.r, que brille la chirurgie. Or, vous convenez vous même que ces inventions quoi que bonnes, ne sont pas en usage. La Chirurgie Moderne dans ces instrumens n'en est donc pas moins superieure à l'ancienne, et ce n'est pas flétrir ses lauriers que de dire ce dont vous convenez vous même; car sans doute que vous n'êtes pas homme à les flétrir. En effet, quelque belle que soit cette invention, y attacher les lauriers de la chirurgie, ou ceux de leurs illustres inventeurs, ce seroit en verité les reduire à bien peu de chose. Votre expression, M.r, est donc

déplacée, et empruntée aparament de quelque sujet plus grand, plus capital que le bistouri herniere. Mais en supposant que tout ce que vous dites en faveur des inventions abandonnées fût vrai, et que j'eusse mal choisi mes citations, mes comparaisons, qu'est-ce que ma bevüe pourroit faire conclure en faveur de votre cause? ~~Vous êtes disert dans la deffence des autres~~ Votre invention prétendue en seroit-elle moins démontrée directement illusoire et vaine. Vous êtes disert dans la deffence des autres qui n'ont que faire de votre appui, vous brillez couvert de leurs armes, mais vous restez court et sans deffence pour votre propre cause qui en a grand besoin. Un projet de mémoire sur cette matiere est toute la monoye dont vous nous payés. Nous attendrons ce mémoire, Mr., avec toute la patience et la sécurité possibles.

Vous m'accusez de traiter de ridicule la réunion de deux instrumens en un. Soyez juste dans vos citations, Mr., et n'en supprimez pas une partie pour les ajuster à votre but. Je traite de ridicule directement une de mes propres inventions, et indirectemt. la plus-part des machines qui, comme elle, reunissent deux instrumens destinés pour les deux mains, et pendant l'usage desqls. on a une main inutile, ou, si vous voulez, employée à des choses qu'un aide peut faire mieux que nous; mais dans le meme endroit je loue ces mêmes machines, pourvû qu'elles nous abrégent le tems et les douleurs, ou qu'elles fassent les choses mieux que nos mains. Ce sont ces principes, Mr., et leur aplication à votre instrument qu'il falloit attaquer. C'étoit là le vrai sujet de votre lettre; mais cette entreprise étoit plus difficile que de faire ces éloges superflus de machines et des grands hommes de notre art, dont je connoit et vérire les avantages et les talens plus de 13 ans avant vous, et surement autant que vous. Quand je compare votre instrument à une machine qui réuniroit à la fois les utilités de la fourchette et du couteau, machine ingenieuse, admirable si vous voulez, mais qui ne seroit bonne qu'à me donner la facilité de manger d'une main et d'avoir l'autre dans ma poche... Vous me repondez qu'elle seroit réellemt. admirable, que les manchots, les Paralitiques s'en serviroient. Et que ne disiez vous tout d'abord, Mr., que vous aviez inventé votre instrument en faveur des Lithotomistes manchots et paralitiques? la dispute auroit été terminée, et je n'aurois donné que des éloges à votre zèle pour ces infortunés.

Je ne m'amuserai point à relever vos petites remarques méprisantes sur mes instrumens de la taille que vous comparés si noblement aux gratoirs avec

lesquels on enleve les taches d'encre du papier; cela est en verité trop méprisable pour mériter d'autre réponse que de vous envoyer la figure de ces mêmes instrumens; afin que votre imagination jouisse plus à loisir de leur ridicule. Mais vous vous souviendrez, Mr, que quand j'ai donné cette qualification à des instrumens, j'ai commencé par prouver ~~qu'ils la méritoient~~, non par leur figure mais par leur usage; ainsi, ce n'est qu'à cette condition qu'on a le droit de représailles. Je puis dire en faveur de votre qu'il fait l'éloge de l'adresse du dessinateur et du coutellier. Vous préferez à ce que je vois, Mr, les Machines fastueuses et inutiles aux instrumens simples, et d'une utilité incontestable. Ebloui d'un luxe frivole vous comptez les richesses de la Chirurgie par cet attirail somptueux, comparable à l'éclatante et vaine magnificence de l'armée de Darius. Mais c'est avec cet étalage, Mr qu'on flétri ses Lauriers.

Je ne m'attendois pas à trouver à la fin de votre ~~lettre~~ tant d'égards, tant de considerations, de services même, dont vous croyez que je vous suis redevable.

Un de vos amis, dites vous, Mr, chirurgien de mérite et connoisseur en Lithotomie, vous a conseillé de me nier mes succès dans l'operation de la taille. Je ne puis m'empescher de vous dire, que cet ami là est naturellement un écervelé, ou que sa passion contre moi lui a fait perdre le jugement; car le conseil qu'il vous à donné est des plus extravagants; et si vous aviez eu l'imprudence de le suivre, j'ose vous dire que je vous aurois accablé ~~de~~ de demonstrations qui vous auroient couvert de honte.

Il m'a montré à ce sujet, ajoutez vous, plusrs pieces démonstratives, lesquelles sont écrites et signées de votre main. Je vous envoye la copie d'une de ces lettres. Pour l'honneur de l'art et pour la consideration particuliere que j'ai pour un grand maître, tel que vous, j'ai prié qu'on brulât tous ces écrits.

Et qu'ai-je donc écrit en ma vie, me suis-je écrié à ce préambule, qui soit scandaleux et démonstratif, contre les succès de ma taille! Il n'y a nul mortel capable de me faire ce reproche avec fondement. — Je lis bien vite cette copie de lettre, et je reconnois dès les 1ers mots le qui proquo ou le souterrin.

Pour vous mettre au fait, Mr, encore que vous n'y soyez point dès-ja, vous saurez que Mr De la Peyronie m'ayant souvent entretenu des avantages de la prétendue taille de Mr Rau qu'on croyoit que Mr Jourbert avoit rassemblé dans la sienne, je lui promis de la perfectionner encore, en remédiant au

défaut essentiel que je lui connois d'ouvrir la vessie dans un endroit non indiqué par la sonde et par estime

Je construisis des sondes pareilles à celle dont je vous envoye la figure. Je fis grand nombre d'expériences sur le cadavre qui me réussirent au mieux, et dont je rendis compte à Mr. De la Peyronie. Enfin persuadé comme lui des avantages de cette méthode, je taillai trois vivans. Le succès n'en fut pas flatteur, quoique j'aye executté parfaitement sur le vivant comme sur le mort toutes les conditions de cette opération décrite par Albinus. C'est de ces 3. malheureuses tailles que je rends compte à Mr. De la Peyronie dans les lettres que vous me citez, et si vous avez tout ce que je lui ai écrit à ce sujet, vous devez voir ces paroles qui sont aussi dans mon mémoire adressé à la Société royale . . . accoutumé aux succès de notre taille laterale, j'ai senti plus vivement qu'un autre les accidens extraordinaires auxquels ~~celle-ci est~~ celle-cy est sujette. J'ai ouvert publiquement les sujets peu de jours après. Les incisions de la vessie se sont trouvées très regulierement placées au lieu désigné plus haut, (dans la description de la manoeuvre et des essais sur le cadavre) nulle partie voisine interessée et il est demeuré constant que la mort de ces sujets avoit été causée par les inconvenients suivans attachés à cette méthode. S'ensuit l'article de ces inconveniens.

Ainsi, Mr., tout ce que ces tailles ont eu de malheureux, ou de terrible ne tombe ni sur ma méthode ordinaire, ni sur moi conduit par les avis du chef de la chirurgie, mais sur la prétendue méthode de Mr. Rau que j'ai eu horreur de puis cet essai, et que je n'ai décrit avec des traits si forts et si vrais que pour mieux en désabuser Mr. De la Peironie qui m'en avoit paru entiché, et qui devoit d'autant mieux sentir les désavantages de cette méthode pour la libre extraction de la sortie de la pierre, que l'incision n'avoit pas été ménagée dans le sujet même où cette extraction fut impossible; au surplus vous êtes trop instruit en chirurgie pour être effrayé comme le commun des spectateurs d'une grande playe exterieure, dans l'opération de la taille, et dans toute autre; vous sçavez qu'elles sont de peu de consequence, et souvent très utiles. On ne peut donc pas dire que ce soit ces grandes incisions qui aient causé le malheur de ces tailles, puisque celui où elle étoit la plus grande de toutes a vécu 17. jours. C'est pourtant là tout ce que ma description a de terrible, et la seule circonstance qui peut fonder l'esperance de ce joli homme, dont le projet est de se servir de ces lettres pour noircir ma réputation. Je crois ces évenements si peu capable

de me nuire, excepté vos avis du peuple et des sots, que j'en ai fait part à la Société Royale, en lui envoyant la description des instrumens inventés pour perfectionner cette méthode. Maintenant, Mr. j'en appelle avec ingenieus et de ceux de votre ami, à vous même. Où sont ces pièces démonstratives contre mes succès dans mon opération laterale qui n'a nul rapport à celle cy? Où est ce scandale, ce déshonneur pour notre art dans un essai bien conduit, bien executé et dont il résulte une démonstration contre une méthode capable de sedüire les plus habiles, et de couter la vie à des milliers d'hommes. Démonstration rendue autentique par l'adoption qu'en a faite une des plus célèbres Académies de l'Europe. C'est dans certaines opérations faites par des méthodes en vogue, et suivie avec une obstination aveugle, et executée d'une façon à faire horreur, qu'on trouveroit ce scandale et ce déshonneur que vous cherchez en vain dans mon Essai. Ce qui me surprend le plus en cecy, c'est que vous osiez vous avouer l'ami d'un homme capable d'abuser de la confiance qu'on avoit en lui chez M. de la Peyronie pour rassembler des lettres de particuliers qui écrivoient confidemment à ce grand Chirurgien leurs tentatives, pour donner ensuite une noire équivoque à ces pièces, et par ces souterrains honteux essaier de ternir leur réputation. ~~Je vous prie de ne point user votre crédit~~ Quel homme! quel mérite! quel ami! Allez, Mr., calmez vos allarmes sur mon compte; si la demangeaison d'en imposer au public porte votre féal ami à publier ces lettres avec l'esprit qui vous en a ~~confi...~~ procuré la communication, je vous prie de ne point user votre crédit auprès de lui pour m'éviter cet orage; je l'attendrai de pied ferme et je saurai bien faire retomber la foudre sur celui qui l'aura lancée.

Au reste, Mr., la compassion dont vous avez été ému pour moy dans cette occasion, et la considération particulière que vous avez témoigné dans la supposition où vous étiez, me touchent moi même et me donnent beaucoups de reconnoissance, et d'estime pour vous, en voyant que vous êtes remplis d'humanité, sentiment si supérieur à tous les talens, et que si j'étois réellement digne de pitié vous deviendriez mon ami plutôt que mon adversaire. Mais quelque flatteur que soit ce titre, vous me permettrez de n'y point aspirer à ce prix.

Je suis avec les sentimens que je viens de vous exposer

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

Le Cat,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE